



DIARIO

DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL LUNES 21 DE OCTUBRE DE 1811.

Sca. Ursula y las once mil Vírgenes.

Las Q. H. están en la Ig. Parroquial de S. Cucufate; se reserva à las cinco y media de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFERA
19 á las 11 de la noc.	16 grad. 4	28 p. 4 l. 9	N. Sereno.
20 á las 6 de la mañ.	15 2	28 5	Idem Nubes.
20 á las 2 de la tard.	17 4	28 5	E. Idem.

NOUVELLES OFFICIELLES D'ESPAGNE.

Arrondissement de l'armée du Nord.

Le rassemblement de Galliciens, commandé par Santocildes, a tenté une nouvelle attaque contre les postes de l'Orbigo. Le 2 juillet, à deux heures du matin Santocildes, à la tête de toutes ses troupes, s'est présenté au village de Villamor sur l'Orbigo; le général Boner avait eu le temps de rassembler trois régimens à Villa d'Angas; il marcha aussitôt à l'ennemi, qui, après quelques momens de fusillade, fut ébranlé par une charge heureuse du 12^e de dragons, qui le décida à la retraite, en laissant beaucoup de morts sur le champ de bataille.

Une reconnaissance poussée, le 10, vers Astorga, annonçoit que l'ennemi paroissoit vouloir y tenir, et se renfermoit de paysans.

Le 14, le général Boner fut, avec un fort détachement, reconnoître la position de l'ennemi, qui précipita sa retraite à travers les montagnes de Villafranca, sans qu'il fût possible de l'amener à une affaire qui eût décidé de son sort.

Arrondissement de l'armée du Centre.

La ville de Cuenca, débarrassée des brigands, a été occupée militairement, et la province organisée comme celles de l'intérieur; la plupart des prisonniers demandent du service, les dispersés rentrent successivement dans leurs foyers, toutes les communes se prononcent fortement contre le système affreux des bandes, qui ne connoissent ni amis ni ennemis; elles demandent toutes des armes et l'honneur de se défendre elles-

NOTICIAS DE ESPAÑA QUE SON DE OFICIO.

Distrito del ejército del Norte.

La reunion de Gallegos mandada por Santocildes intentó otro ataque contra los puestos del Orbigo. El 2 de julio à las dos de la madrugada, se presentó Santocildes al fienso de todas sus tropas en el pueblo de Villamor, sobre el Orbigo; el general Boner tuvo tiempo de reunir tres regimientos en Villadangas; marchó inmediatamente contra el enemigo, el qual despues de un corto rato de tiroto, fué roto por una carga acuada que hizo el 12.^o de dragones; que le obligó à retirarse, dexando muchos muertos en el campo de batalla.

Un reconocimiento que el 10 se adelantó ácia Astorga anunciaba que el enemigo queria mantenerse allí; y recibia refuerzos de paisanos.

El 14 el general Boner con un grueso destacamento marchó à reconocer la position del enemigo; este se retiró precipitadamente, atravesando las montañas de Villafranca, sin haber sido posible atraerle à una accion que habria decidido de su suerte.

Distrito del ejército del Centro.

La ciudad de Cuenca, libre de insurgentes, ha sido ocupada militarmente; y su provincia organizada como las de lo interior; la mayor parte de los prisioneros piden entrar en el servicio; los dispersos van sucesivamente volviendo à sus hogares. Todos los pueblos se deciden fuertemente contra el horrible sistema de las bandadas, para las quales no hay amigos ni enemigos. Piden armas, y que se les conceda el honor

mêmes; déjà plusieurs se sont distingués par l'arrestation de quelques chefs trop célèbres par leurs atrocités. (*Gazette de France*).

Conclusion de l'article sur la copie de la gazette de la Manche.

Fiebre jaune, à Elche Royaume de Valence.

Ce médecin quoique connu dans la ville d'Elche n'était pas celui qu'on voulait; mais bien tout autre, quel qu'il fut, pourvu qu'il assurât qu'il n'y avait rien à craindre, qu'il n'existait point d'épidémie. Aussi à peine fut-il arrivé, qu'il fut visité par plusieurs individus qui le remerciaient de sa présence, et qui l'assuraient qu'il n'y avait pas de tels malades, et que ceux qui se croyaient atteints de l'épidémie étaient déjà guéris.

Lanuza fut voir ces malades, ils ne se plaignaient absolument de rien, ils n'avaient rien, rien ne leur faisait mal, et pour faire croire qu'ils se portaient bien, l'un se promenait, l'autre se peignait, une troisième faisait des bas....

S'étant présenté à la junte il déclara qu'il avait appris par une triste expérience que la fièvre jaune après sa première période présentait un calme trompeur; qu'il avait fait quelques observations sur ces malades, et qu'il les soupçonnait être dans ce cas, demandant qu'on prit acte de ses soupçons; et comme dans ces circonstances une seule visite ne suffisait pas pour prendre une détermination fixe, il demandait qu'on lui accordât deux jours pour se décider.

Cet avis indisposa la junte et le public. De là chacun fit des contes particuliers, les uns disaient que le médecin d'Alicante avait été suborné, les autres l'appelaient traître, et d'autres qu'il avait reçu de l'argent.

Le lendemain le médecin renouvelle sa visite, et reconnaît sans aucun doute que c'est la fièvre jaune. Il se présente à la junte et dit: « Messieurs, le calme que je remarquai hier commence à laisser apercevoir son venin. Un des malades a une diarrhée couleur de cire blanche et demain elle sera jaune. Un autre qui était assis sur sa porte doit recevoir les sacrements parce que cette nuit il sera dans le délire et mourra après demain ». Le jour suivant il trouva le premier avec un *tyfus icterodes* décidé, la bouche et les gencives plaines de sang, et celui à qui il avait fait administrer les sacrements était dans le délire.

Tous ses pronostics se vérifièrent. D'autres personnes tombèrent malades, celui qui était dans le délire mourut. La junte fut alors convaincue. Sur la demande de Lanuza, on construit des barragues pour y porter les malades. Mais tout cesse en un moment; deux médecins d'Oribuela arrivent, ils ne cessent de publier qu'il

de defenderse por sí solos. Muchos se han distinguido ya por la aprehension de algunos caudillos, demasiado famosos, à causa de sus atrocidades. (*Gazeta de Francia*.)

Conclusion del artículo de la copia de la gazeta de la Mancha.

Fiebre amarilla de Elche, Reyno de Valencia.

Pero aunque este profesor no era desconocido en Elche, no era este el que buscaban, sino uno, qualquiera que él fuese, que les dixese que no había que temer; que no había epidemia. Así es que apenas se presentó fueron acercándosele sucesivamente muchos segetos congratulándose de su vista, y asegurán tole que no había tales enfermos, porque ya estaban sanos los que se decían contagiados.

Pasó Lanuza à visitarlos, y nada manifestaban de particular, todo lo negaban, nada les dolía, y à fin de aparentar la salud que no tenían, el uno estaba paséando, peinando, la otra haciendo calcera....

Presentado à la Junta dixo que una triste experiencia le había enseñado que al terminar el primer periódico de la fiebre amarilla manifestaba una calma traidora: que había hecho algunas observaciones sobre aquellos enfermos que le hacían sospechar hallarse en aquel estado, pedía que esta sospecha se extendiese en el acta: y por cuanto una sola visita hecha en tales circunstancias no era suficiente para fixar pronósticos, se le concediesen 2 dias para decidirse.

Disgustó la exposion à la Junta y al público. Suceden las habilllas. Al Médico Alicantino le han sobornado: traicion senta.

Repíte el Médico la visita al siguiente dia: conoce sin género de duda la fiebre amarilla, y presentándose en la junta, dice: Sres., la calma que anuncié ayer empieza à manifestar su ponzoña. Uno de los enfermos está con diarrea de color de cera blanca, y mañana se pintará de amarillo. A otro de ellos que estaba sentado à la puerta de su casa le he mandado sacramentar, porque esta noche va à entrar en delirio y morirá pasado mañana. Al dia siguiente encontró al primero con el *tyfus icterodes* decidido; la boca y encías llenas de sangre; y con el delirio al que había mandado sacramentar.

Se verificaron sus pronósticos. Se manifestaron nuevos contagiados. Murió el del delirio. La junta se convence. A propuesta de Lanuza se construyen barracas para trasladar à ellas à los contagiados. Pero todo cesa, porque llegando dos médicos de Oribuela, no cesan de decir que no hay nada, y que con su dicho dase-

n'existe point de mal, et qu'ils feront disparaître le fléau qui les menace. Ceux-ci font clandestinement leur visite; et lorsque Lanuza va à la Junta: pour accélérer la construction des barracas, un rassemblement de plus de 2000 personnes qui suivent le médecin Espi traversent la place en criant: *Vive la santé d'Oribuela, périsse celle d'Alicante; plus de maladies, plus de maladies.* La populace court aux clochers; des salves se font entendre; de tous côtés on entend des coups de fusils; tous enfin croient avoir le droit d'insulter Lanuza.

C'est au milieu de ce tapage que ces hommes dénués de bon sens furent accompagnés à la salle des séances de la Junta, tandis que leur bienfaiteur Lanuza jouait le rôle d'un charlatan, d'un fripon, qui méritait non-seulement le mépris public, mais bien le dernier supplice (1). Cependant avant de signer son exposé, il eut assez de sang froid pour demander à Espi: «Mon collègue, ce malade qui est tout jaune, qui a la fièvre, qui est si affaibli, qui à la bouche et les gencives pleines de sang, ne paraît-il pas être attaqué de la fièvre jaune? — Non, ce n'est pas la fièvre jaune, répondit Espi, c'est la fièvre *icterodes* — signons donc, reprit Lanuza, je suis entièrement de votre opinion.» Espi signa alors, ne sachant pas que la fièvre *icterodes* est la même que la fièvre jaune.

Que diront maintenant ces personnes qui pouvant attaquer et détruire le mal dans sa racine, voient augmenter chaque jour le nombre des victimes? La mort n'en voulait qu'une, et aujourd'hui vingt par jour ne peuvent la satisfaire; chaque instant voit augmenter sa fureur les cloches qui annonçaient une joie trompeuse, annoncent maintenant les cris de désespoir de ceux qui attendent le coup fatal duquel dépend leur vie et celle de leur postérité. Les *vivats* se sont changés en pleurs; et cet Espi qui donna un jour d'allégresse à la ville d'Elche, n'aura pas les moyens de la délivrer d'un siècle de deuil.

(1) La découverte des vérités politiques et morales qui choquent l'amour propre a été de tout temps dangereuse; mais que la découverte d'une vérité naturelle, favorable à la santé publique ait occasionné un désagrement semblable au médecin Lanuza, homme d'un mérite distingué, cela ne pouvait arriver que dans ces temps où tout est entièrement bouleversé. Plût à Dieu que si nos ériens exposés au même fléau que celui qui accable le peuple d'Elche, nousussions mieux respecter le mérite qui pourrait alléger nos maux.

parecerá el azote que tienen sobre sus cabezas. Estos cladesrinamente hacen la visita; y quando Lanuza iba à la junta à activar la conclusion de las barracas, un tropel de mas de 2 mil almas que siguen al mélico Espi arraviesan la plaza clamando, *viva la sanidad de Oribuela, y muera la de Alicante; no hay nada, no hay nada.* El populacho se apodera de las campanas; resuenan las salvas; se oyen tiros por todas partes; todos en fin se creen con derecho de cargar de insultos à Lanuza.

Con esta algazara fueron conduci los aquellos hombres dementados à la sala de las sesiones, representando el bienhechor Lanuza el papel de un embaucador ignorante, mercedor no solo del desprecio, sino del último suplicio. (1) Sin embargo ántes de firmar su exposicion tubo bastante serenidad para preguntar à Espi, «Dígame V., amigo mio, aquel enfermo pintado de amarillo con calentura, aquella postracion de fuerzas, aquella boca y encias llenas de sangre; no le presentan à V. un buen retrato de la fiebre amarilla? Eso no es fiebre amarilla, respondió, sino fiebre *icterodes*. Pues firmemos eso, contesto Lanuza: soy de la opinion de V.» y así lo firmó Espi creyendo que la fiebre *icterodes* es cosa distinta de la *amarilla*.

¿Y qué dirán aquellas gentes atolondradas, que pudiendo haber atajado y extinguido el mal en su cuna, ven aumentarse el número de las víctimas? Con una se contentaba la muerte; ya no se satisface con 20 diarias, y por momentos irá creciendo su saña. Las campanas que esparcian la falaz alegría, derraman ahora los verdaderos clamores de los que esperan el golpe fatal de que pende su vida y la de su posteridad. Los *vivats* se han cambiado en lamentos. Y Espi que tubo la gracia de dar un día tan alegre, no la rendrá para librar à Elche de muchos años de luto.

(1) El descubrimiento de verdades políticas y morales que chocan con el amor propio ha sido en todos tiempos peligroso; pero que el desenrosc una verdad natural favorable à la salud pública haya ocasionado una desazon semejante à un profesor de tan distinguido mérito como Lanuza; parece que estaba reservado para estos tiempos de trastorno universal. Plegue à Dios que si viene el triste lance que havamos de sufrir el mismo azote que el pueblo de Elche, sepamos respetar mas que el mérito de los que nos pueden aliviar.

VARIETADES.

Suceso de hoy en 383, escrito por Rivadeneyra, t. 1, en este dia.

Hoy Ursula en el martirio
Con sus once mil doncellas

Qual luna llena de estrellas
Subió ante el sol del Emperico.

EPITAFIOS PARA UN PETIMETRE.

1.
Aquí yace, peregrino,
Entre gusanos, aquel
Que aunque fué un grande pollino;
A fuerza de trapo fino
Llegó à hacer un grand papel.

2.
Baxo de esta losa fria
Yace un lindo petimetre;
Llevóle la Muerte impia;
Mas como desnudo iba,
Nada se llevó la Muerte.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

PRECIOS CORRIENTES EN ESTA PLAZA, EN EL DIA 19 DE OCTUBRE DE 1811.

ALGODON	
	Pesos de á 128 $\frac{1}{2}$.
De Fernanbucó.....	67
De Guayana.....	62
De Varita.....	42
De Motril.....	53
De Levante.....	40

AZUCAR	
	Libras catalanas.
De la Hávana.....	27

CUEROS AL PELO.	
	Reales de ardites.
De Buenos Ayres.....	13

AÑIL	
	Reales de ardites.
Flor de Caracas.....	43
Corte de Guatemala.....	37
Azafran de la Mancha.....	149
Canela de Holanda.....	60
Clavillos.....	34
Calisaya.....	10
Quina.....	26

CACAO	
	Sueldos catalanes.
De Caracas.....	13
De Guayaquil.....	11
De Marañón.....	11

CAFE	
De nuestras Américas.....	14

PIMIENTA	
De Holanda.....	10

TRIGO	
	Puestas.
Del País.....	65
De Mezclilla.....	57
Harina de Filadelfia.....	123

ARROZ	
De Valencia.....	58
De Cullera.....	56
Bacalao.....	60 el quintal
Acayte de comer.....	8 el quart.

MERCURIALE

OU PRIX MOYENS des grains et autres comestibles sur les marchés de Barcelone pendant la Semaine qui a fini le 19 Octobre.

	Pièces.	
Blé rare qualité de...	65	} la quartère.
Blé de 2. de qualité...		
Méteil.....	53	
Orge.....	31	
Fèves.....	36	
Petites fèves.....	39	
Haricots.....	45	

	Pièces.	
Farine de froment 1. re qua-		} le quintal
lité.....	50	
Idem 2. de qualité.....	46	
Riz.....	58	
Lard.....	4 $\frac{1}{2}$.	} la livre
Sel.....	10 q.	
Huile.....	8 lo cortan.	

	Pièces.	
Bois.....	1 $\frac{1}{2}$.	} le quintal.
Charbon.....	6 $\frac{1}{2}$.	
Paille.....	5	

Pérdida.

El día 18 del corriente desde la calle Ancha, pasando por las calles nueva de S. Francisco, Escudellers, Rambla, del Càrmen, den Xuclí, de los Angeles, casa de Caridad, hasta Valldonsella, se perdió un librito titulado: Arte universal de la Guerra, del príncipe Raymundo de Montecuculi, etc. junto con dos cartas que habia adentro, la una dirigida à Doña María Luisa Montero y de Rajoy, y la otra à Don Rafael Mas; quien lo hubiere encontrado lo llevará en la esquina de la Merced, en casa Doña Gertrudis Mas, que se le dará una correspondiente gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy la comedia titulada: *El Hablador*, comedia de gracioso, una Aria y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.